rager cette œuvre naissante, en vous y associant avec zèle et en grand nombre. Nous le faisons d'autant plus volontiers que nous regardons l'Association qui entreprend de vous établir sur votre sol natal, comme une récompense de votre charité.

Vous n'avez pas oublié que le neuf Mars dernier, Nous vous recommandâmes deux-cent-vingt-neuf enfans qui étaient devenus orphelins, à la suite de l'affreuse maladie qui avait enlevé leurs infortunés parens pendant la dernière émigration Irlandaise.

Vous avez répondu à notre appel avec un empressement qui a même surpassé notre attente, quoiqu'une expérience journalière nous eût appris à apprécier à leur juste valeur vos œuvres de charité. Pour s'en convaincre, il suffit de remarquer qu'en peu de temps plus de deux cent cinquante orphelins et orphelines se sont trouvés avantageusement placés; car la bonne nouvelle de votre charité a fait découvrir de nouvelles victimes du fléau dévastateur. C'était une troupe de jeunes filles, laissées seules sur un rivage étranger et exposées au plus éminent danger, parce qu'elles n'avaient plus ni pères ni mères pour veiller sur leur innocence, à un âge où l'on est sans expérience de la corruption qui règne dans le monde.

Vous les avez donc, aussi elles, puissamment secourues. Dieu va vous le rendre au centuple, n'en doutez pas, N. T. C. F., en vous donnant, dans l'association que Nous vous recommandons, un moyen efficace de conserver la foi et l'innocence de vos enfans, en les fixant près de vous, et en leur donnant des pasteurs vigilans qui en prendront un soin paternel. C'était vraiment la foi qui dirigeait vos pas vers l'humble asile de Saint Jérôme, et qui vous